

Un « discours de la méthode » à l'usage de la politique
Régis Debray, *Critique de la raison politique*, bibliothèque des Idées, éditions Gallimard, 1981

Jean-Pierre Guay

Number 8, Winter 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1674ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Guay, J.-P. (1983). Un « discours de la méthode » à l'usage de la politique / Régis Debray, *Critique de la raison politique*, bibliothèque des Idées, éditions Gallimard, 1981. *Nuit blanche*, (8), 40–40.



par Jean-Pierre Guay

UN "DISCOURS DE LA MÉTHODE" A L'USAGE DE LA POLITIQUE

Vivre ce qu'on pense et penser ce qu'on vit. Où finit la réalité? Où commence la fiction? ■

Une rencontre. En octobre 1982, Régis Debray est invité à prendre la parole au dîner d'ouverture du congrès annuel de l'Union des écrivains québécois. L'homme étonne par sa réserve et sa simplicité. Des journalistes d'une ignorance assez commune, somme toute, croient qu'il s'agit d'un Québécois. Nous les détrompons. L'ancien camarade de combat de Che Guevara vient d'être nommé conseiller culturel du président François Mitterrand.

Certains connaissent la suite. Pendant un mois la France va crier au scandale. À Montréal, Régis Debray a osé traiter Bernard Pivot, le sympathique animateur de l'émission *Apostrophes*, de dictateur. Les éditoriaux et commentaires pleuvent qui somment le conseiller présidentiel de se rétracter. Où court la France? À sa bêtise, en ce qui me concerne. Car enfin, parlant de dictature au sujet de Bernard Pivot, Régis Debray n'avait tout de même pas l'intention de comparer ce dernier aux généraux sud-américains.

Je lis quelques mois plus tard la *Critique de la raison politi-*

Régis Debray



Photo Sophie Basoutis.

que. Debray, à nouveau, m'étonne. À Montréal et avec les réserves d'usage puisqu'il n'est pas un spécialiste en la matière, il avait fait une analyse du marché du livre en France d'où ressortait ce que donnerait celle du marché québécois: si des changements majeurs ne sont pas apportés aux règles qui les régissent, la liberté des écrivains ne sera bientôt plus qu'un rêve du passé. On écrit de plus en plus en fonction de ce que commandent les études de marché. Le reste, comme on dit, n'est que littérature.

La *Critique de la raison politique* ne brille pas par sa rationalité. Est-ce à dire que Debray s'y montre là aussi confus que dans sa vie publique? Pour tout dire et dans l'un et l'autre cas, on assiste à un renversement majeur des arguments philosophiques et économiques de la pensée occidentale. Le libéralisme économique qui semblait jusqu'à tout récemment encore assurer seul la liberté d'expression des écrivains de l'Ouest commence à montrer ses limites. Celui qui ne le défend plus s'expose au silence lequel sera peut-être pire qu'à l'Est puisque là-bas des écrivains auront toujours la possibilité de changer de monde. Mais nous?

J'ai moins l'impression d'avoir lu un livre que d'avoir été happé par ce qui se présente sous les apparences d'un immense délire et qui pourrait bien être en réalité un nouveau «Discours de la méthode» à l'usage, cette fois, non pas de la science mais de la politique. Il fallait y penser, me dira-t-on. Mais il fallait peut-être, surtout, le vivre.

«Les meilleures choses

ayant une fin, rares sont les détentions à perpète. La prison, il est toujours plus difficile d'en sortir que d'y rentrer, même si c'est par la porte principale. (...) Je me retrouvai donc à la rue, en sachant trop déjà, si j'ose dire, pour me payer une conscience politique épanouie; pas assez pour admettre que ces mots jurent ensemble et qu'une «conscience politique», au sens fort de l'expression, serait en définitive comme un cercle carré. Trop content de trouver au-dehors des urgences mobilisatrices, je m'enfermai dans le cercle des «intérêts pratiques immédiats» et restai quelque temps sur place, en Amérique latine (Chili, Cuba, Argentine, etc.). Délimitant soigneusement conduite de la vie et recherche de la vérité, je cloisonnai du mieux possible vie publique et doute méthodique, et consacrai mes efforts d'analyse à un simple travail de comptes rendus critiques des pratiques présentes ou passées dont j'avais eu à connaître, directement ou par la bande. «Afin que je ne demeurasse point irrésolu en mes actions pendant que la raison m'obligerait de l'être en mes jugements, et que je ne laissasse pas de vivre dès lors le plus heureusement que je pourrais, je me formai une morale par provision...» La théorie de Marx fut alors ma morale provisoire, «imparfaite, mais qu'on peut suivre par provision pendant qu'on n'en sait point encore de meilleure.» Je n'eus pas à m'en plaindre, ni personne.» (Introduction, pages 34 et 35) ■

Régis Debray, *Critique de la raison politique*, bibliothèque des Idées, éditions Gallimard, 1981.